hier à 7 heures et seront continués aujourd'hui. Douze terrassiers sont occupés à creuser des saloirs humains dans notre cimetière.

Un service solennel sera ultérieurement célébré pour toutes les victimes.

Des renseignements qui nous parviennent à la dernière heure nous informent que l'on n'est pas encore parvenu à découvrir les trois dernières victimes. On est sans nouvelles d'un autre houilleur que l'on suppose s'être également trouvé dans les travaux au moment de l'accident, ce qui porterait à 126 le nombre de victimes.

Les travaux de déblaiement continuent. On a déjà retiré presque tous les chevaux. Un seul de ses animaux a été retiré vivant.

L'enterrement d'une partie des victimes a lieu ce matin. On procède à l'enlèvement par rue et quand il y en a une quarantaine dans l'église, qui est trop petite pour les conteuir toutes, on dit quelques prières, et pendant que se fait le transport au cimetière arrive une nouvelle fournée.

Impossible de décrire la désolation qui règne partout.

Faits divers

— M. Paul Deroulède, lieutenant au 30e bataillon de chasseurs à pied, officier d'ordonnance de M. le général Jollivet, vient d'être mis en non-activité. M. Paul Deroulède est l'auteur des *Chants du Soldat* et des *Nouveaux Chants du Soldat*. On ignore la cause de la peine disciplinaire dont M. Deroulède vient d'être l'objet.

— On écrit de Marseille, le 18 décembre, que le nommé Narcisse Pelletier, matelot français, a été retrouvé parmi les sauvages d'Australie après 18 ans d'absence. On le supposait mort depuis longtemps.

Pelletier est parti de Toulon pour Saint-Gilles, son pays natal. Son frère est venu le recevoir lorsqu'il a débarqué du transport *Jura*, venant de Nouméa. La mère de Pelletier est encore vivante. Celui-ci donne des détails pleins d'intérêt sur l'Océanie.

— On écrit de Lugos (Hongrie) à la *Pannonia* qu'un attentat a été commis contre l'évêque de cette ville, Mgr Gabriel Mihalyi. Il paraîtrait qu'un véritable complot était ourdi contre la vie du prélat. L'un des conspirateurs, Serbe de nationalité, s'était glissé pendant la nuit dans le palais épiscopal, armé d'un couteau dont il voulait frapper l'évêque. Un hasard seul a empêché la perpétration du crime. Un domestique de l'évêque barra le chemin à l'assassin, juste au moment où celui-ci allait frapper, et lui arracha son couteau. Aux cris du domestique, Mgr Mihalyi accourut, et aida lui-même à garotter le meurtrier, qui fut aussitôt livré à la justice.

— Un wagon chargé de marbre arrivait, vendredi dernier, à la gare de la Mouche. Les employés de la douane, après avoir minutieusement examiné les blocs de marbre et lu attentivement les récépissés du chemin de fer, ont été fort surpris du poids relativement peu considérable de ces énormes blocs. Croyant qu'il devait y avoir une erreur sur la feuille d'envoi, ils télégraphient pour s'informer du poids réel des matériaux envoyés. On leur répond, quelques instants après, que le poids indiqué sur la feuille est bien réellement le poids du chargement effectué à Genève. Cette réponse fait naître chez les douaniers des soupçons sur l'existence de quelque fraude. Ils examinent minutieusement chaque bloc de marbre, et finissent par trouver des fissures au travers desquelles ils parviennent à introduire des sondes. Les efforts de la sonde font détacher un morceau d'un bloc. Il était creux et rempli de paquets de tabac. Les autres quartiers étaient également creux et contenaient une grande quantité de tabac. On en a saisi environ 4000 kilogs. Le destinataire a été arrêté dans son domicile et mis à la disposition de la justice.

— Le *Mobacher*, journal officiel de l'Algérie, contient, dans son numéro du 11 décembre, le récit d'un acte de courage et de dévouement accompli par des indigènes :

Le lundi 29 novembre, dans l'après-midi, deux barques de pêcheurs sorties de Mostaganem et surprises par le mauvais temps, cherchèrent à se réfugier dans le Chétif. L'une d'elles rentra sans encombre dans la rivière; mais la seconde, le *San Vincente*, qu'une avarie à la voilure empêchait de manœuvrer facilement, vint échouer au milieu des brisants qui se trouvent à l'est de l'embouchure et fut en danger de périr, corps et biens.

Les indigènes du douar Djaïlia, de la tribu des Djebala, virent la position critique où se trouvait cette barque; ils accoururent sous la conduite de leur chef de douar, Hamou ould Es-sefal et dix d'entre eux se jetèrent résolûment à la mer pour aller au secours de l'équipage.

Lorsqu'ils atteignirent la barque deux des matelots l'avaient déjà quittée pour gagner la terre à la nage. Il n'y avait plus à bord que le mousse qui n'osait pas se jeter à la mer, et le patron que les mouvements désordonnés du bâtiment avaient fait tomber du pont dans la cale où il était évanoui.

Les nommés Abdallah ould Hamou et Mohamed ben Bagdad montèrent à bord. Le premier saisit le mousse, le second enleva le patron. Ils les firent passer à leurs camarades restés dans l'eau, et ceux-ci s'aidant les uns les autres, les amenèrent sains et saufs sur la plage. Le sauvetage de l'équipage terminé, pendant que quelques-uns d'entre eux donnaient leurs soins aux naufragés que la fatigue et le froid avaient exténués, les autres s'occupèrent à mettre la barque à l'abri; munis de cordes, ils réussirent à la tirer à terre. Cela fait, ils établirent un poste pour sauvegarder le bâtiment, et ils ramenèrent à Mostaganem le patron encore souffrant. A diverses reprises déjà les Djebala, campés près de la côte, ont mis leur dévouement au service des embarcations en danger. Ce dernier sauvetage accompli dans des circonstances périlleuses, fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont accompli, et M. le gouverneur général vient de prescrire les dispositions nécessaires pour qu'ils en reçoivent la juste récompense.

— On lit dans le *Globe*, de Londres :

Sous la direction des autorités du génie royal, des expériences ont été faites hier matin, à Chatham, sur la nouvelle machine volante de M. Simonds pour être employée en temps de guerre à prendre des observations. Plusieurs tentatives furent infructueuses, faute de vent; mais enfin elle s'éleva. Parvenue à une hauteur de 200 pieds, elle retomba, et un des cadres en bois se cassa, ce qui mit fin aux expérimentations.

M. Ad. Braun avait été autorisé, il y a plusieurs années, à reproduire, par la photographie, les vues et les galeries de Rome; son entreprise parvint en peu de temps à une réputation européenne.

Elle touchait à sa fin; M. Braun ne voulut pas quitter Rome *sans avoir vu le Pape*. Le 13 mai 1875, ses délégués obtinrent, grâce à la recommandation de Mgr l'évêque de Strasbourg, l'autorisation d'assister à une audience publique avec leurs instruments : ils purent prendre en moins de 40 secondes, 6 clichés, dont l'un reproduisait avec une fidélité qui n'a jamais été atteinte, les traits augustes que le monde catholique vénère. M. A. Braun, mit la dernière main à l'œuvre. Dès le 15 septembre il put présenter au Saint-Père son portrait incontestablement le plus fidèle et le plus remarquable. Le St-Père daigna adresser à M. Braun des paroles qui, à elles seules, sont une récompense; il le nomma chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire, et voulut encore accorder diverses distinctions à ses collaborateurs.

M. Braun a soumis son œuvre au jugement des hommes les plus compétents en matière d'art; ils ont tous loué sans réserve le portrait de Pie IX. Le mérite hors ligne de ce portrait fut universellement reconnu aux fêtes du centenaire d'O'Connell, à Dublin, et au congrès de Pie IX à Friboug.

Le tableau offert au Pape est de grandeur naturelle et représente Pie IX tout habillé de blanc et assis, les deux mains appuyées sur les bras d'un fauteuil. Le travail est incomparablement beau, et le résultat obtenu par Ad. Braun a dépassé toutes les espérances... La ressemblance est parfaite. C'est Pie IX avec son front large et serein, son regard intelligent et sublime, ses traits respirant la grandeur et l'énergie, sa pose empreinte d'une majesté céleste. A cet air de majesté et de grandeur est joint je ne sais quoi d'affable et de suave qui ravit et enchante : c'est le Pontife et le Saint-Père tout à la fois.

Pour rendre la propagation du portrait de Pie IX plus facile, M. Braun le publie en 8 formats divers, depuis le format *carte*, jusqu'au tableau de grandeur naturelle. Les prix sont réduits et proportionnés à toutes les ressources.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que M. Ad. Braun vient de concéder par traité à M. Abraham Caron, marchand d'ornements d'Eglise, 70, rue de l'Hôpital-Militaire, à Lille, le monopole exclusif, pour les diocèses de Cambrai et d'Arras, de la vente de ces portraits.

VARIETÉS

VOYAGE AU PAYS DES MILLIARDS

PREMIÈRE PARTIE

L'ALLEMAGNE DU SUD ET L'ALLEMAGNE CENTRALE

Suite).— *Voir le Journal de Roubaix d'hier*

XIII.

Weimar est une ville. — Le duc Charles-Auguste. —Les joyeuses années de Gœthe. — Gœthe acteur et directeur de théâtre. — Gœthe propriétaire. — Gœthe et Napoléon. — La vieillesse de Gœthe. — La maison de Schiller.

Eckermann, qui vint voir Gœthe dans sa retraite champêtre en 1809, décrit sa visite en ces termes (1) : « Une après-midi, j'allai voir Gœthe; le temps était doux, je le trouvai dans son jardin.

« Il était assis devant une petite table de bois, sur laquelle était placée une fiole à longue encolure ; dans cette fiole s'agitait vivement un petit serpent auquel il donnait de la nourriture au bout d'une plume et qu'il observait tous les jours. Il soutenait que ce serpent le connaissait déjà, et que, dès qu'il le voyait venir, il approchait sa tête au bord du verre... A côté du serpent étaient des cocons renfermant des chrysalides dont Gœthe attendait la sortie prochaine. La main sentait déjà à l'intérieur un léger mouvement.

» Gœthe les prit sur la table, les considéra avec une grande attention et dit ensuite à son enfant : « Porte-les à la maison; ils ne sortiront sans doute pas aujourd'hui, la journée est trop avancée. » Il était quatre heures de l'après-midi. A ce moment, madame de Gœthe entra dans le jardin. Gœthe prit les cocons de la main de l'enfant et les reposa sur la table. « Que le figuier est beau, dans ce moment, avec ses fleurs et son feuillage ! » nous dit de loin madame de Gœthe, en venant à nous par l'allée du milieu.

» Après que nous nous fûmes salués, elle me demanda si j'avais déjà regardé de près et admiré le beau figuier. » Il ne faut pas oublier, dit-elle en adressant la parole à Gœthe, de le faire placer à l'intérieur pendant l'hiver. » Gœthe sourit et me dit : « Permettez que je vous montre ce figuier, et de suite, sans cela nous n'aurons pas de repos pendant toute la soirée ! Il mérite vraiment d'être vu, et est digne qu'on fasse de lui un éloge splendide et qu'on le traite avec tous les ménagements possibles.

» Comment donc s'appelle cette plante exotique que l'on nous a envoyée récemment de Iéna ? — L'ellébore, peut-être ? — Justement ! elle vient aussi très-bien. — J'en suis fort content. Nous arriverons à faire de notre jardin une seconde Anticyre ! — Ah ! voilà les cocons; eh bien, n'avez-vous encore rien vu ? — Je les ai mis de côté pour que tu les prennes.

» Regardez, je vous en prie, me dit-il en les mettant à son oreille, comme cela frappe, comme cela tressaille et cherche à entrer dans la vie. Quelle merveille que ces changements de la nature, si dans la nature le merveilleux n'était pas ce qu'il y a de plus commun ! Nous ne priverons pas notre ami de ce spectacle.

» Demain ou après-demain, le bel oiseau sera là, et d'une beauté, d'une séduction que vous avez rarement vues. Je connais cette chrysalide, et je vous invite pour demain à la même heure, si vous voulez voir une chose plus curieuse que toutes les curiosités que Kotzbue a vues dans son curieux voyage à Tobolski. Ici au soleil, sur une fenêtre du pavillon du jardin, plaçons la boîte où notre belle sylphide travaille si bien pour demain ! Bien ! reste là, mon bel enfant.

» Dans ce petit coin, personne ne t'empêchera de terminer ta toilette. — Mais cette vilaine bête, dit madame de Gœthe en jetant de côté un léger coup d'œil au serpent, comment peut-on la souffrir à côté de soi et la nourrir de sa main ? C'est une créature si désagréable ! Sa vue seule me fait frissonner ! — Silence ! » dit Gœthe, quoiqu'il aimât assez, avec sa nature tranquille, la vivacité mobile de sa belle-fille; et, se tournant vers moi, il continua : « Oui, si le serpent voulait bien pour elle se mettre dans un cocon et se transformer en beau papillon, alors on ne parlerait plus de frissonner ! Mais, chère enfant, nous ne pouvons pas tous être des papillons, nous ne pouvons pas tous être des figuiers tout parés de fleurs et de fruits ! Pauvre serpent : Ils t'abandonnent ! Comme ils devraient au contraire s'intéresser à toi !... Comme il me regarde !

Comme il dresse sa tête? Ne semble-t-il pas qu'il comprenne que je le défends contre vous?... Pauvre petit ! Il est là dans la fiole sans pouvoir sortir, comme il était jadis, quand le Créateur lui a donné son enveloppe trop étroite !...»

Gœthe faisait de la nature l'éternel sujet de ses études. Il était en relations constantes avec Humboldt; il écrivit deux livres qui furent très-appréciés du monde savant : Les *Métamorphoses des Plantes* et la *Théorie des couleurs*. On trouve cette phrase dans une de ses lettres à la grande-duchesse de Weimar : « Les œuvres de la nature sont toujours comme une parole de Dieu fraîchement exprimée.»

C'est en se promenant dans ce parc, véritable sanctuaire de verdure, que le grand poëte, déjà sur l'âge, laisser échapper ces pensées profondes qu'Eckermann a pieusement recueillies. Un soir, les deux amis avaient fait le tour du bois, ils avaient en face d'eux le soleil couchant. Gœthe resta un instant abîmé dans la contemplation du magique spectacle, puis il cita le mot d'un ancien; « Même lorsqu'il disparaît, c'est toujours ce même soleil ! » Et il ajouta avec une grande sérénité : « Quand on a soixante-quinze ans, on ne peut pas manquer de penser quelquefois à la mort. Cette pensée me laisse dans un calme parfait, car j'ai la ferme conviction que notre esprit est une essence d'une nature absolument indestructible; il continue à agir d'éternité en éternité. Il est comme le soleil, qui ne disparaît que pour notre œil mortel; en réalité, il ne disparaît jamais; dans sa marche il éclaire sans cesse. » Dans ses promenades à travers bois, il laissait aussi tomber des maximes comme celles-ci : « Il ne faut amener avec soi, dans la vieillesse, aucun défaut de sa jeunesse, car la vieillesse fournit déjà par elle-même ses imperfections. — Il n'est pas bon à un prince de délibérer, et même dans la plus mince question, il ne doit jamais abdiquer. — La liberté ne consiste pas à ne vouloir rien reconnaître au-dessus de nous, car le respect nous élève à la hauteur de l'objet de notre respect. »

Weimar aussi porte des cicatrices de boulets français. Le soir de la bataille d'Iéna, la ville était pleine de fuyards prussiens, et les canons de Soult et d'Augereau battaient les murs du château. Plusieurs maisons furent incendiées. Les soldats français chassèrent Gœthe de son lit. Le lendemain, Napoléon se présenta chez la duchesse Louise et lui dit : « Vous devez être édifiée sur la guerre, madame.»

Mais la duchesse répondit avec une dignité fière, et le vainqueur ne put obtenir d'elle que son époux se retirer immédiatement de l'armée prussienne, Gœthe plaida, du reste, chaleureusement la cause du prince. Il disait aux généraux français : « Supposez qu'aujourd'hui ou demain votre armée éprouve un revers, que penserait l'empereur d'un général ou d'un feld-maréchal qui ne ferait pas ce que notre duc fait! » Et il ajoutait poétiquement : « Si Napoléon ne lui pardonne pas, eh bien je suivrai mon maître sur les grandes routes d'Allemagne, un bâton à la main. Les femmes et les enfants qui nous reconnaîtront dans les villages diront, en versant des larmes : « C'est le vieux Gœthe et l'ancien duc de Weimar que l'empereur des Français a dépouillé de son trône, parce qu'il était resté fidèle à ses amis dans le malheur... Je chanterai pour lui donner du pain... Je chanterai l'opprobre des Allemands, et les petits enfants apprendront par cœur mes chants jusqu'à ce qu'ils soient devenus hommes et qu'en chantant ils rétablissent mon maître sur son trône et qu'ils vous renversent du vôtre. » Napoléon fut-il touché de la prière du nouvel Homère? Je ne sais. Quoi qu'il en soit, le duc trouva grâce.

(*A suivre*) V. TISSOT.

(1) *Conversations de Gœthe*, traduction de M. Délérot.

Nouvelles du soir

On nous écrit de Paris :

« La gauche républicaine s'est réunie hier à Paris. Elle a discuté le choix des sénateurs pour les deux siéges encore vacants. La réunion voudrait un nom important capable d'assurer le succès. Il a donc été décidé que le bureau de la gauche se rendrait chez M. Grévy et le prierait d'accepter la candidature sénatoriale

» Toutefois, la réunion craignait beaucoup que M. Grévy ne refusât, parce qu'il n'a jamais été partisan du Sénat.

Dans le cas où M. Grévy n'accepterait pas, la réunion a donné pleins pouvoirs à son bureau pour choisir un autre candidat.

» Il est possible que M. Dufaure soit porté.

» Les sénateurs républicains élus vont rédiger un manifeste collectif adressé au pays, en vue des élections générales.

» D'autre part, on annonce que les notabilités du centre gauche ont prié M. Dufaure d'accepter la candidature au Sénat; mais M. Dufaure n'aurait pas accepté et aurait conseillé de porter l'amiral de Montaignac.

» Petite Bourse du dimanche sans affaires. »

Dépêches télégraphiques

LE DISCOURS DE LORD DERBY.

Londres, 19 décembre. —Dans sa réponse à la députation qui venait lui offrir le droit de bourgeoisie, lord Derby a dit :

« Les relations de l'Angleterre et des puissances étrangères sont satisfaisantes. Les quatre grands Etats militaires du continent possèdent un effectif de 7 millions d'hommes; mais quelque énormes que soient les préparatifs de guerre ou plutôt les précautions de guerre, je ne vois nullement qu'on ait le désir de les employer. Je crois que les gouvernements de l'Europe désirent la paix, et que cette paix, si désirée de tous, peut être maintenue. Actuellement nous avons devant nous (non pas nous seulement, mais les divers cabinets européen) une question dont nous n'aurons pas probablement la solution avant longtemps. Dans tous les cas, cette solution n'est clairement prévue par personne.

En ce qui regarde cette question, je crois que des expédients temporaires sont seuls possibles. Aujourd'hui on a laissé une petite révolte prendre les développements d'une insurrection sérieuse, et, quoique les récits des victoires des insurgés soient exagérés, personne ne peut être sûr que le terrain de l'insurrection ne s'étendra pas indéfiniment. Je crois que les gouvernements d'Autriche et de Russie sont parfaitement sincères dans leur désir d'empêcher les progrès de cette insurrection.

Ces gouvernements ont leur raison pour tenir encore fermée toute question orientale, et, au risque d'être considéré comme incrédule par quelques-uns, je répète que ma conviction est que l'Autriche et la Russie sont vraiment désireuses de rétablir l'ordre et la paix dans les provinces insurgées. Je ne connais pas les détails du projet de réforme préparée par l'Autriche. La tâche est bien difficile; vous pouvez nous souhaiter de la voir accomplie. Toutefois, ne soyez pas trop mécontents si cette solution ne réalise pas tout ce que nous pourrions désirer. »

L'ORDRE DE SAINTE-ELISABETH.

Lisbonne, 17 décembre. — Le roi a conféré hier à Mme la duchesse de Magenta et à Mme la duchesse Decazes les écharpes et les titres de dames de l'ordre de Ste-Elisabeth.

AFFAIRES D'ORIENT.

Raguse, le 19 décembre. — La place de Nihsich est réduite à un extrême détresse. Les turcs font de grands préparatifs pour l'approvisionner.

On mande de Constantinople que le Sultan a assuré à l'ambassadeur Anglais que les réformes seraient rigoureusement exécutées.

Raguse, 19 décembre. — Les avis de Belgrade portent que le ministre des finances, n'ayant pas réussi à conclure l'emprunt projeté, a donné sa démission qui a été acceptée par le prince.

Les troupes serbes et montenegrines se sont éloignées de la frontière turque.

ÉRUPTION DU VÉSUVE

Naples, 19 décembre.

M. Palmieri annonce que le feu a paru dans l'intérieur du cratère du Vésuve et qu'il prévoit une longue éruption; aujourd'hui une fumée intense s'est montrée.

DERNIÈRE HEURE

Paris, 20 décembre, 2 h. 23 s.

La droite porte MM. Decazes, de Montaignac.

La gauche, MM. de Malleville et Janzé.

On croit que l'Assemblée terminera aujourd'hui la loi sur les circonscriptions électorales, et demain seulement la loi sur la presse.

Versailles, 20 décembre, 2 h. 40, soir.

Le conseil des ministres s'est occupé de questions intérieures et de l'ordre du jour.

M. Buffet n'a pas communiqué aujourd'hui le programme relatif aux élections, comme il avait été annoncé. Aucun incident.

On assure que M. Dufaure défendra à la tribune le projet sur la presse qu'il a présenté au nom du gouvernement; mais le cabinet ne posera pas la question de confiance.

CHANGEMENT DE DOMICILE

M. VERBRUGGHE

DENTISTE

a l'honneur d'informer sa clientèle qu'à partir du

20 DÉCEMBRE 1875

son domicile sera transféré

6, RUE DE L'ESPERANCE, 6

RENSEIGNEMENT PARTICULIER

La rue de l'Espérance donne dans la rue de l'Hospice

Théâtre des Soirées Dramatiques

SPECTACLE DES FAMILLES

Direction des Frères GAILLET

Rue Neuve, près le Boulevard de Paris

Aujourd'hui Lundi 20 décembre

1re représentation de :

Les Chevaliers du Brouillard ou les Bandits de Londres, drame en 10 tableaux, par MM. V. Dugué et d'Ennery.

Bureaux à 7 h. Rideau à 7 h. 1/2.

Prix des places : Premières, 1 fr. 25; Secondes, 75 c.; Troisièmes, 50 c.; Stalles et Loges, 2 fr.

Cours officiels de la Bourse

18 déc. — 5 h. soir.

Huiles de Colza en f. d.	99 75	Certificat de sortie	78 50 .. ..
id. en tonnes	101 25	Mélasse de f.100 k. d.	7 75 à ..
id. épurée	110 25	id. de raffinerie	10 .. à ..
Huiles de lin en fûts d.	69 75	Spiritueux f. 1re qué	43 75 à ..
id. en tonnes	70 25	Farines 3 m. 150 k d.	58 50 ..
Sa. 100k. 8/9 a. 10/12d.	48 ..	id. supérieur	66 25 ..
id. 7/0 disp.	52 ..	Suifs	105
id. blanc 3 disp.	52 25	Haïti	200
id. bonne sorte	140 ..	Rio	170
Cacaos 100 k. Para	165	Guayaquil	150
Cafés 100 k. ent. Java	230	Trinité	100
id. Haïti	170	Caraque	200 à 400
id. Ceylan	3,5		
id. belle sorte	161		

Cours commerciaux de la Bourse de Paris.

du 18 déc. — 6 heures du soir.

Huile de colza disp.	99 75	Farine 3 m. cour.	58 65 .. ..
id. courant	99 25 50 ..	id. jan.	58 75 .. ..
d. jan.	99	id. fév.	58 75 .. ..
id à premiers	89 25	id. 4 de mars	61 25 .. ..
d. à d'été.	87	id. à premiers.	59 25 .. ..
id. 4 dern.	85	Farine sup. cour.	54 25 .. ..
Huile de lin disp.	68 50	id. jan.	54 25 .. ..
id. courant	68 50	id. jan. fév.	56 50 .. ..
id. jan	71	id. à premiers.	57 .. .. ..
id. à prem.	72 50	id. 4 de mars	58 65 .. ..
id. à d'été	75	Derbly	50 .. ..
id. dern.	.. ..	Blé courant	26 50 25 ..
Spiritueux dip.	43 50	id. jan.	26 50 .. ..
id. courant	43 50	id. jan fév.	26 75 .. ..
id. jan.	43 50	id. 4 de mars	26 .. .. ..
id. à d'été	48	id. à prem.	27 .. .. ..
id. à prem.	45	Seigle courant	17 50 .. ..
Sucre 88 dip. 10/13	47 75	id. 4 de m.	18 75 .. ..
id. 7/0 dip.	52 25	id. jan	17 50 .. ..
id. blanc 3 dip.	58 75	id. jan. fév.	17 75 .. ..
A livrer jan.	58 7	id. à prem.	18 25 .. ..
à prem.	59 75	Suifs	105 ..
raffiné	141 .. à 146 ..		

BOURSE DE LILLE

Valeurs.	Cte pr.	Cte du 18 déc.
Courcelles-Le	1125 »»	»»»» «» »»» »»
Crespin-lez A	235 »«	225 «» »»» »«
Marly . . .	566 25	575 »» «»« «»
Annœulin-D.	630 »»	640 »» »«« «»
St-Aldégonde	»»»» »»	»»»» »» »»»»

COURS DES HUILES DE LILLE DU 18 DÉC

	Huiles l'hectolitre.	Graines l'hectolitre.	Tourteaux les 100 kil.
Colza.	96	91 .. 92 50	20 50 21 50
—ép. p. q.	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette gout	.. ..	96 .. 40 ..	20 50 .. ..
— rousse.	.. ..	.. ..	.. ..
Cameline	85	18 .. 91 ..	20 .. .. ..
Chanvre	.. ..	.. ..	18 .. .. ..
Lin du pays	65	94 .. 96 ..	20 50 ..
Lin étranger	64	93 .. 95 ..	26 .. 27 50

COURS DES SUCRES ET DU 3/6 du 18 DÉC.

SUCRES	Cours offic.	offert	Demand
Sucre ind. 88 degr.	.. ..	.. ..	.. ..
— — n° 7 à 9.	.. ..	.. ..	.. ..
— en pain, 6 k., 1.	145 50	.. ..	.. ..
Sucre n° 3	.. ..	.. ..	.. ..
— 10/20.	.. ..	.. ..	.. ..
3/6 betterave, disp.	41 ..	.. ..	.. ..
— — courant logé.	.. ..	.. ..	.. ..
—fin, 4re q. dis. au	.. ..	.. ..	.. ..
— — courant logé	.. ..	.. ..	.. ..
— Mélasse dispon.	41 ..	.. ..	.. ..
— — — à livrer.	.. ..	.. ..	.. ..
— —à livrer	.. ..	.. ..	.. ..
— — à d'été	.. ..	46 ..	45 50
— — à dern. au	.. ..	.. ..	.. ..
— — proch.	.. ..	41 50	41 ..

Chemin de Fer du Nord

HEURES DE DÉPART DES TRAINS

Lille à Croix-Wasquehal, Roubaix, Tourcoing et Mouscron. — Lille, dép. m. 5.15, 6.55, 8.22, 9.55, 11.05; s. 12.57, 2.22, 4.47, 5.20, 6.35, 8.00, 10.13, 11.15.

CROIX-WASQUEHAL, matin, 5.28, 7.08, 8.35, 10.08; s. 1.10, 2.35, 5.00, 7.08, 8.13, 10.26, 11.28. (Il n'y a pas d'arrêt à Croix-Wasquehal, pour les trains partant de Lille à 11.05 du matin et à 5.20 du soir.)

ROUBAIX A TOURCOING ET MOUSCRON, matin 5.38, 7.18, 8.45, 10.18, 11.23; soir, 1.20, 2.45, 5.10, 5.38, 7.18, 8.23, 10.36, 11.38.

TOURCOING. — Matin : 5.48, 7.24, 8.55, 10.27, 11.34. — Soir : 1.29, 2.53, 5.19, 5.47, 7.24, 8.33, 10.42, 11.44.

MOUSCRON. —Arr. Matin : 6.05, 9.12, 10.4[illegible], 11.50. Soir : 1.46, 3.10, 5.36, 6.03, 8.49.

NOTA. — Ne vont que jusqu'à Tourcoing les trains partant de Lille à 6.55 du matin, à 6.55, 10.13 et 11.15 du soir, de Roubaix à 7.08 matin, 7.08, 10,26 et 11.28 du soir.

Mouscron à Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal et Lille. — MOUSCRON, dép. m. 7, 9.30, 11.28; s. 12.05, 3.21, 4.55, 5.57, 7.10, 9.13.

TOURCOING, Matin : 5.05, 7.10, 8.05, 9.40, 11.38; s. 12.15, 1.25, 3.31, 5.05, 6.07, 7.20, 8.18, 9.28, 11.

ROUBAIX A CROIX ET LILLE, Matin : 5.13, 7.18, 8.13, 9.48, 11.46; s. 12.23, 1.33, 3.39, 5.13, 6.18, 7.28, 8.28, 9.36, 11.08.

CROIX-WASQUEHAL, Matin : 5.19, 7.24, 8.19, 9,54, 11.52; s. 12.29, 1.39, 3.45, 5.19, 7.34, 9.34, 9.42, 11.14.

LILLE. — Arr. Matin : 5.35, 7.38, 8.35, 10.10, s.; 12.08, 12,45, 1.55, 4, 5.35, 6.35, 7.50, 8.50, 9.58, 11.30.

NOTA. —Le train partant de Mouscron à 5 h. 57 soir ne s'arrête pas à Croix-Wasquehal.

RIEN à comparer à la CRÈME SIMON pour le teint et les soins de la peau. Contre *Gerçures, engelures, crevasses, feux, boutons, rougeurs*, etc. Evitez les contrefaçons. — Dépôt à Roubaix, COILLE, pharmacien. 9936

TAMAR INDIEN

GRILLON

Fruit laxatif rafraîchissant contre

CONSTIPATION, Hémorroïdes, Migraines. — Ph. 24, r. Grammont, Paris. — Boîte 2,50. Poste 2,75. — A Roubaix, DESCHODT, ph., 26, Grande-Rue. 9535

Cie Gle FRANÇAISE DE TRAMWAYS

Société anonyme au capital de 10,200,000 francs divisé en 20,400 actions de 500 libérées de 250 francs.

SIÈGE SOCIAL A PARIS, 34, RUE DE PROVENCE

CONCESSIONS : En exploitation, LE HAVRE, NANCY. En exploitation prochaine, MARSEILLE. Réseaux concédés, sauf les décrets d'utilité publique, TOURS, ORLÉANS.

Longueur totale des voies : 65 kilomètres

ÉMISSION

de 20,000 Obligations de 500 francs 6 %

Rapportant 30 francs

et remboursables au pair en 32 ans par tirages semestriels, à partir du 1er juillet 1877

PRIX D'ÉMISSION : 452 FR. 50

(*Jouissance du 1er janvier 1876*).

PAYABLES COMME SUIT :

50 Fr. en souscrivant.
100 à la répartition.
100 le 5 février 1876
100 le 5 mars 1876
102 50 le 5 avril 1876

452 50 (faculté d'anticipation à 5 0/0).

Les titres libérés à la répartition ressortiront à 4,250 Francs et rapporteront ainsi, sans compter la prime d'amortissement, *près de* 6 3/4 0/0.

Il sera dû 6 0/0 sur les versements en retard, sans préjudice du droit de la Compagnie de faire vendre les titres à la Bourse, après mise en demeure dans le *Journal officiel*.

L'admission à la cote de Paris est demandée.

Aucune autre émission d'obligations n'aura lieu pour le réseau actuel.

En prenant pour base les produits nets des deux réseaux déjà en exploitation, le rendement total atteindrait, dès le début, le double de la somme nécessaire au service des intérêts et de l'amortissement des 20,000 obligations mises en souscription.

L'amortissement des obligations est basé sur la durée des concessions.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE

Le Jeudi 23 Décembre 1875

A PARIS : A la Société générale de Crédit industriel et commercial, 72, rue de la Victoire, et dans ses bureaux de quartier; Et à la Banque française et italienne, 34, rue de Provence.

A MARSEILLE : A la Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts, 74, rue de Paradis.

AU HAVRE : Au Crédit Havrais.

A NANCY : Chez M. IMHAUS, Trésorier-Payeur général.

On peut souscrire dès à présent par lettre.

La répartition se fera proportionnellement.

10212

POURQUOI SOUFFRIR

alors que pour se guérir, sans remède, sans purgation et à peu de frais, il suffit de faire usage de la NOUVELLE REVALESCIERE, de Raoul de Beauvais, brevetée s. g. d. g., perfectionnée comme goût et supérieure comme effet à tous les remèdes connus. Seul dépôt autorisé à Roubaix, 4, place de la Mairie, chez M. COILLE, pharmacien, droguiste, lauréat de l'Ecole de pharmacie de Lille, et dans toutes les bonnes maisons du Nord. 8817

SANTÉ A TOUS par une saine nourriture sans médecines, sans purgon et sans frais, par la délicieuse farine de santé de Du Barry, de Londres, dite

REVALESCIÈRE

Vingt-huit ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches vessie, foie, reins, intestins, membrane, muqueuse, cerveau et sang, ainsi que toute irritation et toute fièvre en se levant, ou après certains plats compromettants, oignons ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. C'est en outre, la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 85,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzur, M. le professeur Benche, etc. etc.

Cure N° 65,811. — M. le curé A. Brunelière, d'une *Dispepsie* de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre.

CROIX-WASQUEHAL, matin, 5.28, 7.08, 8.35, 10.08; s. 1.10, 2.35, 5.00, 7.08, 8.13, 10.26, 11.28. (Il n'y a pas d'arrêt à Croix-Wasquehal, pour les trains partant de Lille à 11.05 du matin et à 5.20 du soir.)

ROUBAIX A TOURCOING ET MOUSCRON, matin 5.38, 7.18, 8.45, 10.18, 11.23; soir, 1.20, 2.45, 5.10, 5.38, 7.18, 8.23, 10.36, 11.38.

TOURCOING. — Matin : 5.48, 7.24, 8.55, 10.27, 11.34. — Soir : 1.29, 2.53, 5.19, 5.47, 7.24, 8.33, 10.42, 11.44.

MOUSCRON. —Arr. Matin : 6.05, 9.12, 10.4[illegible], 11.50. Soir : 1.46, 3.10, 5.36, 6.03, 8.49.

NOTA. — Ne vont que jusqu'à Tourcoing les trains partant de Lille à 6.55 du matin, à 6.55, 10.13 et 11.15 du soir, de Roubaix à 7.08 matin, 7.08, 10,26 et 11.28 du soir.

Mouscron à Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal et Lille. — MOUSCRON, dép. m. 7, 9.30, 11.28; s. 12.05, 3.21, 4.55, 5.57, 7.10, 9.13.

TOURCOING, Matin : 5.05, 7.10, 8.05, 9.40, 11.38; s. 12.15, 1.25, 3.31, 5.05, 6.07, 7.20, 8.18, 9.28, 11.

ROUBAIX A CROIX ET LILLE, Matin : 5.13, 7.18, 8.13, 9.48, 11.46; s. 12.23, 1.33, 3.39, 5.13, 6.18, 7.28, 8.28, 9.36, 11.08.

CROIX-WASQUEHAL, Matin : 5.19, 7.24, 8.19, 9,54, 11.52; s. 12.29, 1.39, 3.45, 5.19, 7.34, 9.34, 9.42, 11.14.

LILLE. — Arr. Matin : 5.35, 7.38, 8.35, 10.10, s.; 12.08, 12,45, 1.55, 4, 5.35, 6.35, 7.50, 8.50, 9.58, 11.30.

NOTA. —Le train part